

Le médecin et le cordonnier
ou
quand la permanence des soins des médecins généralistes s'arrête
à minuit, relayée par le SAMU

Il était une fois dans un pays si proche, un humble praticien, va nu pieds besogneux, occupé à soulager à longueur de temps les gens de son village comme de ceux alentours. La tâche était rude dès l'aube et jusqu'au soir, il auscultait, soignait et pansait. Sans relâche, et sous les sobriquets, il se démenait. Il lui fallait, pensait-il, répondre à chacun sans trop tarder pour empêcher le mal d'évoluer. Les heures étaient trop courtes, les journées étriquées et les nuits abrégées.

A force, le malheureux se fatiguait.

Mais les années passaient et il continuait. Les gens le demandaient, même si les rumeurs sur son incompetence, sur sa cupidité et sur sa nonchalance descendaient de la ville jusque sur son canton. Mais il s'essoufflait, ses jambes se dérobaient et les chemins, la nuit lui paraissaient sans fin. Parfois, dans ses tournées, il se laissait aller à dormir près d'un arbre en allant travailler. En quelque sorte, il paraissait usé, fatigué, laminé, plus pâle et plus cerné que les gens qu'il soignait.

N'en pouvant plus, le pauvre, il prenait l'habitude de pousser des soupirs et d'harcéler le ciel :
« Que se passe-t-il, mon Dieu, pourquoi dès le matin je ne songe qu'à mon lit ? Aurai-je perdu la foi, serai-je racorni ?

Comment faire pour trouver la force de soigner sans jamais s'arrêter ?

" Mais le ciel se taisait et seule la rumeur de la ville, en écho, répondait :

« Tu n'y connais rien, tu t'agites mais tu n'es jamais là où il faut quand il faut, tu dors au lieu d'appliquer l'enseignement de tes maîtres, tu cours après les sous au lieu de te donner, en bref, ta fatigue, tu l'as bien méritée. Regarde ces vieillards que tu ne sais sauver, regarde en face, enfin, la vérité. Te penses tu si fort que tu saurais soigner, les enfants, les mamans et même les nouveau-nés ? Il serait plus prudent à présent de songer qu'il faut rapidement en cocher te changer. Car hors de l'hôpital qui pourrait les aider ? »

Chassant ces paroles, lessivé, il partait travailler.

Le soir, sur son lit, il s'écroulait, s'endormant de fatigue, sans bouger, sans rêver. Mais trop souvent, la nuit, il devait se lever pour repartir encore, titubant, épuisé.

Sans un temps pour se reposer, impossible songeait-il de pouvoir continuer. Ainsi l'avait-il appris de ses maîtres : un homme sans sommeil, la folie le guettait. Aux lois de Dame Nature, force était de céder. Dès lors, chaque soir, il s'en fut se coucher, en s'assurant, cette fois d'une porte bien fermée.

Mais, au village on se plaignait :

« Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qu'il fait ? Il dort au lieu de travailler ! »

Les sages de la ville furent aussi consultés

" Est-il normal qu'un médecin qui a prêté serment, refuse, la nuit, de se lever ?

" La réponse arriva sans tarder :

« Cela est insensé ! Son devoir, l'aurait-il oublié ? Les gens d'armes sauront le décider ! »

Et dès le lendemain, l'ordre à la main, ils se ruèrent chez le médecin.

« Si tu refuses d'obéir, nous saisirons tes biens. Si tu résistes encore, nous te lierons les mains. Puis tu seras traîné au banc des accusés ! »

Le médecin stupéfait, pensait qu'ils plaisantaient.

Certes, il était mauvais, mais dans ses souvenirs, il ne retrouvait point ce qu'on lui reprochait. Lui, être jugé entre deux criminels, mais qu'avait-il donc fait qu'il aurait oublié ?

« Tu ne te lèves plus, la nuit, à nos appels, et pourtant, tout le jour, tu cherches à t'engraisser. Et tu pensais sans doute que ça pouvait durer ?

Tu nous dois toutes tes nuits, par le Ciel !

Rappelle-toi les années que nous t'avons offertes, pour te former à exercer, en pure perte ! »

Le bougre s'alourdit sur son siège.

Quoiqu'il en pense, il était pris au piège. La fuite était illusoire, à pieds, partout on le retrouverait.

Il convoqua sa fée : "Marraine, jusqu'ici, je n'ai rien demandé. Je me sentais toujours le plus favorisé. Mais là je n'en peux plus, j'ai besoin d'être aidé. Je t'écoute, que peux-tu m'accorder ? »

Dame Lyne réfléchit, qu'allait-elle inventer ?

« Je peux, dit-elle temporiser. »

« Mais encore ? Devrais-je me lever ? »

« Hélas, la Loi le dit, on pourra t'y forcer ! Mais il est une chose que je peux arranger... »

« Parle, parle, ô Bonne Fée.. »

«Ola, calme ta fébrilité, je vais tout t'expliquer. Chaque soir, à minuit tu pourras te coucher. Il te faudra soigneusement placer tes deux chaussures devant ta cheminée. Au douzième coup de minuit, en carrosse elles seront changées ! »

« En carrosse, Bonne Fée, ainsi vous plaisantez ? »

« Que nenni, ingrat, mais n'as-tu pas saisi que ce carrosse là peut leur sauver la vie ?

Songe à ceux qui t'appellent au-delà de minuit. Ils seront transportés ainsi, bien à l'abri. A côté du cocher, un expert en habit, une servante à côté de lui... »

« O ma Fée, je pourrais ainsi dormir toute la nuit ? »

« Tu pourras, fainéant, te prélasser au lit, depuis minuit jusqu'au petit matin. Mais dès que matines seront sonnées, au travail, tout le jour, tu devras t'atteler.

N'oublie pas, quand tu vas te coucher, des souliers neufs, finement ciselés, devant ta cheminée»

La morale de l'histoire c'est qu'un médecin, au village, aussi érudit soit-il aura toujours besoin, pour exercer, d'un cordonnier....

